

Le concile de Nicée et la confession de Jésus-Christ dans les Églises réformées aujourd'hui.

Lors de la Retraite de la compagnie des pasteurs et diacres de l'Église protestante de Genève, au monastère de Mazille (Bourgogne, 3 avril 2025), j'ai donné cette conférence. Elle a été suivie par un temps où chacun était invité à rédiger une « confession de foi » personnelle, en réponse à la question de Jésus : « Et vous, qui dites-vous que je suis » ? En annexe, j'ai écrit la mienne.

Je me suis intéressé au Concile de Nicée dans le cadre de ma collaboration avec l'initiative JC2033, qui invite à un pèlerinage œcuménique vers Pâques 2033, les 2000 ans de la résurrection de Jésus. Nous avons été invités à participer à l'initiative « Pâques ensemble 2025 », qui réunit quelques mouvements pour marquer cette année où la date de Pâques est commune à tous les chrétiens.¹ Nous avons organisé un séminaire en ligne sur l'actualité du Concile de Nicée (avec plus de 500 participants) et visités plusieurs responsables d'Églises.

Dans cette conférence, je commencerai avec les enjeux œcuméniques de Nicée, puis sa réception par la Réformation du 16^{ème} siècle, suivie l'évolution des Églises réformées au sujet du credo. Ensuite j'aborderai les interpellations lancées par le mouvement œcuménique et les courants confessants dans les Églises réformées.

Introduction

Quelle est l'actualité du concile de Nicée et la place donnée à son credo ? Voici une question cruciale qui se pose aux Églises réformées, à l'occasion des 1700 ans du concile tenu en 325 à Nicée dans la Turquie actuelle.

Dès le début, l'identité de Jésus a été un « signe de contradiction ». La question de Jésus « qui dites-vous que je suis » est posée à toutes les générations (Mat 16,15).

Ce concile a maintenu le monothéisme strict de l'Ancien Testament, mais, contre la négation de la divinité du Christ par Arius, il a formulé la doctrine du Fils, à la fois « vrai Dieu » (« C'est lui le vrai Dieu et la vie éternelle », 1 Jean 5,20) et « vrai homme » qui « pour nous et notre salut a pris chair de la vierge Marie ».

N'oublions pas aussi que pour les évêques d'alors cette confession du Christ comme « vrai Dieu » n'était pas un exercice théologique, mais une question de vie et de mort. Plusieurs portaient d'ailleurs sur leur visage les traces des maltraitances qu'ils ont reçues à cause de la « haine de la foi », suite à la très dure persécution de

¹ <https://www.jc2033.world/fr/blog/paques-ensemble-2025.html>

Dioclétien, parce qu'ils ont refusé de reconnaître l'empereur comme Dieu. Pour Maurice et ses 6'000 compagnons trucidés à Agaune, et Zénon et ses 10'000 compagnons à Rome, seul Jésus était le « vrai Dieu ».

1. Enjeux œcuméniques de Nicée

Je vois trois enjeux œcuméniques du concile de Nicée : la confession de foi, la question de la date commune de Pâques, la théorie et la pratique de la conciliarité et de la synodalité. J'ajoute aussi une question critique sur l'exercice du pouvoir dans le rapport avec le judaïsme.

La confession de la foi

L'œuvre principale de ce Concile a été la rédaction d'un credo confirmé par les conciles suivants. Ce credo centré sur les deux premiers articles du Père et du Fils sera complété en 381 à Constantinople pour le troisième sur le Saint-Esprit.

L'actualité de ce credo peut être résumée en trois points :

- Il donne une perspective radicalement nouvelle sur nos vies car Dieu est un Père qui nous aime et nous donne sa grâce (Article sur le Père)
- Il est source d'espérance : le Christ est Dieu, mais aussi l'un des nôtres, il est proche de nos épreuves (Article sur le Fils).
- Enfin, il est un point de départ pour l'unité des Églises.

La foi confessée à Nicée est en effet partagée par toutes les Églises, aussi par celles issues de la Réforme. Mais dans les Églises réformées de l'hémisphère nord, le symbole de Nicée n'a pas de statut normatif. Je reviendrai sur cette question plus loin.

Pour la majorité des Églises, le rétablissement de l'unité entre doit être une unité dans la foi. Le mot d'origine grecque « symbole » signifie d'ailleurs rassembler. Les principales vérités de la foi sont rassemblées dans le credo et il rassemble aussi les chrétiens. Ainsi, lorsque nous récitons le credo, nous devrions ressentir la douleur de nos divisions.

La date de Pâques

Le concile a aussi établi une méthode pour déterminer une date commune de la fête de Pâques. Mais, la réforme calendaire du 16^e siècle a introduit un nouveau calendrier qui n'a pas été suivi par les Églises orthodoxes. Au lieu que Pâques soit la fête des fêtes qui rassemble tous les chrétiens, elle est devenue un point de désaccord entre chrétiens.

Comment dépasser les divisions du passé ? Les Églises orthodoxes sont plus réticentes, car elles craignent de changer les valeurs traditionnelles en unifiant la date de Pâques. Du côté catholique, le pape François a souvent souligné le scandale de cette division. Il a affirmé que l'Église catholique est disposée à recevoir toute proposition allant vers un consensus à ce sujet. Et le Conseil œcuménique des Églises appelle depuis 50 ans à une célébration de Pâques unie.

La Déclaration de « Pâques ensemble 2025 », a comme but d'appeler « à mettre en lumière la Croix et la Résurrection de Jésus, comme le centre de notre foi chrétienne », à l'occasion de la date commune de Pâques en 2025.² Le concile de Nicée a souligné la centralité de la résurrection pour la foi et la vie de l'Église. « La foi des chrétiens, c'est la résurrection », disait Tertullien. Vivifier cette foi dans le peuple de Dieu mettra encore davantage en relief le scandale de la division sur cette question.

La date de Pâques sera encore commune en 2028 et 2031. En 2033, Pâques aura lieu le 17 avril (la Pâques orthodoxe, le 14 avril). Quel beau cadeau nous ferions au Christ, si nous pouvions fêter Pâques ensemble en 2033 ! Cela serait « un témoignage profond de la puissance de la victoire du Christ sur la mort et un témoignage visible au monde de l'unité de son corps, l'Église », comme l'a dit récemment Jerry Pillay, le secrétaire général du COE.³

La théorie et la pratique conciliaires

Le concile donne un bel exemple de discussion synodale sur une question doctrinale. La dimension synodale de l'Église n'est pas une nouveauté introduite par le protestantisme. Sa revitalisation actuelle dans l'Église catholique est un signe des temps.

De plus, les deux récentes sessions du synode de l'Église catholique, en octobre 2023 et 2024, ont eu une dimension œcuménique avec la présence de 16 délégués d'autres Églises. Le pape François a répété à plusieurs reprises qu'il n'y a pas de synodalité sans œcuménisme et qu'un synode n'est pas un parlement, puisque son principal protagoniste est l'Esprit-Saint. En quoi la réflexion actuelle sur la synodalité peut-elle renouveler la théologie et la pratique du synode dans les Églises réformées ?

² <https://www.hoegger.org/wp-content/uploads/2024/07/Declaration-de-Paques-ensemble-2025.pdf>

³ Address of the WCC General secretary at the JC2033 Global Gathering in Geneva, 28.2.2025, <https://www.oikoumene.org/resources/documents/address-of-the-wcc-general-secretary-at-the-jc2033-global-gathering-in-geneva>

La polémique anti-juive

Des recherches doivent être faites sur des aspects critiques de ce concile, tel que le rôle décisif qu'il a joué dans les relations entre juifs et chrétiens. Le christianisme et le judaïsme se sont alors définis l'un contre l'autre et leur histoire a désormais été davantage une tragédie qu'un enrichissement mutuel.⁴

Ce positionnement de l'Église nicéenne était soutenu par la plus haute autorité impériale : l'empereur lui-même, qui se considérait comme « un évêque du dehors ».⁵ Ce césaro-papisme aura des conséquences pas seulement pour les juifs, mais aussi pour les Églises non byzantines et les hétérodoxes, à tel point que ces derniers seront mieux traités en terre d'Islam que dans l'Empire byzantin, accueillis puis encouragés à embrasser l'Islam.

De plus le credo de Nicée a gommé toute référence au peuple d'Israël et à son rôle crucial dans l'histoire des relations de Dieu avec le monde, Rien n'est dit du fait que Jésus est juif, fils d'Israël. L'histoire du salut depuis Abraham, en passant par l'Exode et le Sinaï est passée sous silence. Le credo donne l'impression que Dieu n'agit dans l'histoire qu'à travers son Fils. Le credo est juste dans ce qu'il affirme, mais pas dans ce qu'il omet (c'est-à-dire à propos de Jésus comme juif).

Enfin, Nicée a aussi conduit à l'éloignement des communautés judéo-chrétiennes composées de disciples juifs de Jésus, qui existaient encore à l'époque. La polémique anti-juive, en particulier dans le contexte de la séparation de la date de Pâques juive, s'adressait, en effet, aussi à cette « Église issue de la circoncision ».

2. La réception de Nicée par la Réforme du 16^e siècle

Au temps de la Réforme du 16^e siècle, les réformateurs ont confessé de manière unanime la foi définie à Nicée, la considérant comme une interprétation fidèle des Écritures. Ils ont reconnu que les Pères de Nicée ont préservé le kérygme (le cœur de la foi chrétienne) et se sont compris dans une continuité fidèle. Le dogme

⁴ Sur cette question, voir mon article « Comment commémorer les 1700 ans du Concile de Nicée dans le contexte des relations judéo-chrétiennes actuelles ? »

<https://www.hoegger.org/article/nicee-judaisme/>

⁵ Le lettre de Constantin annonçant la décision du Concile au sujet de la date de Pâques exprime cet anti-judaïsme : « Il a été déclaré qu'il serait particulièrement indigne, pour cette fête, la plus sainte de toutes, de suivre la coutume des juifs, dont les mains ont été souillées par le plus effroyable des crimes, et dont les esprits ont été aveuglés... Nous ne devons pas avoir quoi que ce soit de commun avec les juifs... Et, par conséquent, en adoptant à l'unanimité cette attitude, nous désirons, très chers frères, nous séparer de la détestable compagnie des juifs, car il est vraiment honteux pour nous de les entendre se vanter que, sans leur direction, nous ne pourrions pas célébrer la fête ». Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin* III,18

christologique défini à Nicée est pour eux le contexte normatif et permanent pour l'explication de la foi chrétienne.

Ils mettent l'accent sur l'importance de la christologie, en rejetant tout autre médiation que celle du Christ. « L'exclusivisme du Solo Christo - « par le Christ seul » - ...entraîne que le dogme christologique compte encore davantage ».⁶

Pour Martin Luther les affirmations sur la Trinité et l'incarnation du Fils font partie des « *hauts articles de la majesté divine* » (Articles de Smalkalde, 1^e partie). La Confession d'Augsbourg commence par les « Articles fondamentaux de la foi et de la doctrine ». Son premier article affirme que « nos Églises enseignent en parfaite unanimité la doctrine proclamée par le Concile de Nicée ».

Œuvre de Jean Calvin, la *Confession de foi de la Rochelle* commence par énoncer l'autorité souveraine des Écritures, puis accepte les trois Symboles, à savoir des Apôtres, de Nicée et d'Athanase, « parce qu'ils sont conformes à la Parole de Dieu ». (Art. 5)

3. L'évolution confessionnelle des Églises réformées...sans Nicée !

À partir du siècle des Lumières, le statut normatif des confessions de foi est mis en cause dans plusieurs Églises réformées. À la suite du processus de sécularisation, le protestantisme a, en effet, substitué une conception « subjective » de la confession de foi à la conception « objective » soutenue par les réformateurs.⁷

On conteste aux confessions leur prétention à « régler la foi » dans l'enseignement de l'Église, tant les confessions de foi des Églises réformées que celles de Nicée-Constantinople et d'autres confessions de l'Église ancienne. La conséquence est que désormais il existe des pasteurs qui rejettent la divinité de Jésus et sa résurrection. Ou bien les interprètent de manière symbolique.

Jusqu'à aujourd'hui, le domaine de la confession de foi est le lieu des plus grands défis pour les Églises issues de la Réforme, particulièrement pour celles qui admettent le principe du pluralisme théologique.

Rappelons quelques étapes ! A Genève le pasteur Jean-Jacques Caton Chenevière (1783-1871) dit sa fierté que son Église ait été la première à abolir toute référence à une confession de foi et ait promu la liberté de conscience et d'examen. Pour lui, les confessions de foi étaient mortes « de maladie ou de vieillesse ». « Les confessions

⁶ Henri Blocher, *La doctrine du Christ*, Edifac, Vaux-sur-Seine, 2002, p. 101

⁷ Cf. *Confessions et catéchismes de la foi réformée*. Labor et Fides, Genève, 1986, p. 14s

de foi imposées à des Églises sont un héritage du vieux temps et de la communion de Rome qu'on doit se hâter de répudier ».⁸

Dans son premier numéro, le journal genevois libéral « Le Protestant Genevois » célébrait le fait que l'Église de Genève se soit libérée de toute confession de foi « tandis que la plupart des Églises protestantes nationales sont encore, du moins pour la forme, sous le joug de formulaires d'hommes ».⁹

Ces prises de position de plusieurs pasteurs libéraux ont suscité la protestation de pasteurs genevois touchés par le Réveil et provoqué des polémiques. Ainsi, en se référant au credo, le pasteur Henri Louis Empaytaz écrit en 1816 ses *Considérations sur la divinité de Jésus-Christ* dans lesquelles il attaque, après l'examen de 200 sermons, le rationalisme de l'Église de Genève.¹⁰ Il a été exclu de l'Académie de Genève pour ses positions. L'année suivante, la Compagnie des pasteurs a promulgué un règlement interdisant de prêcher sur les deux natures du Christ !¹¹

En France les protestants se sont également déchirés en 1872 au sujet de l'obligation pour les pasteurs d'adopter une déclaration de foi. Les libéraux obtinrent que la récitation d'une confession de foi durant le culte devienne facultative.¹²

Dès le milieu du 19^e siècle, les Églises réformées de Suisse ont abandonné la récitation du Symbole des apôtres lors de la célébration du baptême et ont renoncé à demander aux pasteurs de souscrire à une confession de foi au moment de leur consécration. La confession de foi est dès lors à la libre disposition des célébrants. Même si, aujourd'hui, des confessions de foi sont incluses dans des liturgies, leur récitation communautaire est facultative.¹³

Désormais, pour des pasteurs et des théologiens de l'Église réformée, Jésus n'est pas Dieu en personne. Il est un homme, certes habité par Dieu, inspiré, utilisé par

⁸ Cité par Maria-Cristina Pitassi, *La voix de la conscience. Contours religieux et politiques de la notion de libre examen à Genève au 19^e siècle*. En Jean-Pierre Bastian, Christian Grosse et Sarah Scholl (éd.), *Les fractures protestantes en Suisse romande au XIX^e siècle*, Labor et Fides, Genève, 2021, p. 92, 95

⁹ Cf Bernard Reymond, *Les premières livraisons du Protestant de Genève et les contextes théologique et religieux de 1831*. En : *Genève protestante en 1831*, Labor et Fides, Genève, 1983, p. 56

¹⁰ Cf Jean Decorvet, Tim Grass, Kenneth J. Steward, éd, *Le Réveil de Genève. Perspectives internationales*, Éditions HET-PRO, Saint-Légier, 2024, p. 559s

¹¹ *Ibid.* p. 36.

¹² Cf. Christian Grosse, *Liturgia reformata semper reformanda. La dissolution de la tradition liturgique calviniste au 19^e siècle*. *BSHAG*, 40, 2010, p. 67-75.

¹³ Voir la page de l'Église réformée Berne-Jura-Soleure à ce sujet : <http://www.refbejuso.ch/fr/fondements/les-confessions-de-foi>

lui, uni à lui et transparent à lui, mais non Dieu lui-même. Et sa résurrection est comprise de manière symbolique.

Toutefois, la question essentielle reste de savoir si le témoignage de l'Écriture est le fondement de la divinité de Jésus. La confession de Jésus comme « vrai Dieu » affirmée à Nicée est-elle une formulation adéquate des données du Nouveau Testament ? Est-elle le résultat d'une pieuse projection ou, par le biais du témoignage prophétique et apostolique, le fruit d'une révélation ?

Une expérience œcuménique forte que j'ai vécue durant les quinze ans où j'étais délégué de la Fédération des Églises protestantes de Suisse à l'assemblée de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse (CTECH) était le dialogue sur la Reconnaissance mutuelle du baptême signée en 2014 entre plusieurs Églises membres de la CTECH.¹⁴

Je me souviens de la stupeur des délégués des autres Églises lorsqu'ils ont découvert que les Églises réformées en Suisse avaient renoncé à toute confession de foi au moment du baptême. Cela a créé une crise parmi les délégués qui ont été contraints à tenir compte de la particularité protestante.

4. L'interpellation du mouvement œcuménique

Dès le début du mouvement œcuménique, lors de la Conférence de Foi et Constitution à Lausanne, en 1927, des voix réformées libérales se sont élevées pour protester contre l'inclusion des deux Confessions de foi de l'Église ancienne (le Symbole des apôtres et celui de Nicée-Constantinople) comme base théologique du mouvement œcuménique.

Que diraient aujourd'hui ces délégués libéraux de 1927 à Lausanne, alors que le Conseil œcuménique des Églises a introduit le symbole de Nicée-Constantinople dans sa Constitution lors de l'Assemblée mondiale de Porto Alegre en 2006, comme un des critères déterminants d'adhésion ? L'acceptation de ce symbole de foi, dans sa forme originale, est maintenant devenue obligatoire pour toute Église membre. De plus le fondement théologique du COE est la confession de Jésus-Christ comme « Dieu et Sauveur ».

D'autre part le Forum chrétien mondial qui a élargi l'espace œcuménique aux Églises évangéliques et pentecôtistes a pris comme base théologique une formule inspirée de Nicée, en accueillant des représentants de toutes les communautés

¹⁴ Sur la *Déclaration de Riva San Vitale*, voir <https://agck.ch/fr/la-reconnaissance-reciproque-du-bapteme/>

chrétiennes qui « confessent le Dieu trinitaire et Jésus-Christ parfait Dieu et parfait homme ».¹⁵

Le symbole de Nicée-Constantinople aussi été accepté comme base des dialogues entre l'Église orthodoxe et les Églises réformée, luthérienne et anglicane. Par exemple, la « Déclaration commune sur la Sainte Trinité, » à la suite du dialogue entre réformés et orthodoxes en 1992 commence par confesser ensemble « la foi évangélique et ancienne de l'Église en la Trinité promulguée par les Conciles de Nicée et de Constantinople ».¹⁶

Le dialogue sur l'autorité dans l'Église entre les orthodoxes et les luthériens, en 1993, n'hésite pas à affirmer que les formulations trinitaires et christologiques du credo de Nicée-Constantinople, sont « un guide indispensable pour comprendre l'oeuvre salvatrice de Dieu en Christ » et elles constituent le « fondement de toutes les clarifications dogmatiques ultérieures ». Elles sont « normatives pour la foi et la vie de nos Églises aujourd'hui ».¹⁷

En ce qui concerne les Églises évangéliques et pentecôtistes, des réactions à la dernière étude de Foi et Constitution - « L'Église. Vers une vision commune » - montrent que ces Églises déclarent que leurs croyances fondamentales sont en accord avec le symbole nicéen, tout en ne l'utilisant pas dans le culte. Mais les Écritures sont la norme ultime. Thomas Schirrmacher, ex-secrétaire général de l'Alliance évangélique mondiale, souligne « qu'il est important pour les évangéliques que toutes les Églises fondent à nouveau, à chaque génération, la doctrine formulée en commun à Nicée sur la révélation originelle, l'Écriture Sainte ».¹⁸

En fait, pour la majorité des Églises, l'unité de la foi est nécessaire pour avancer sur le chemin de l'unité et la base de celle-ci est donnée par le Credo de Nicée-Constantinople, tout en affirmant le principe scripturaire, à savoir que l'Écriture sainte est la norme supérieure à toute autre norme.

¹⁵ *Notre Cheminement avec Jésus-Christ : Réflexions au sujet de l'expérience du Forum Chrétien Mondial*, p. 3 <https://globalchristianforum.org/wp-content/uploads/2018/07/GFC-Our-Unfolding-Journey-FR.pdf>

¹⁶ https://ecumenism.net/archive/docu/1992_orth_warc_trinity.pdf

¹⁷ 7ème session plénière de la Commission mixte luthéro-orthodoxe. 5-10 juillet 1993, Sandbjerg/ Danemark. *L'autorité dans et de l'Église*, §4

¹⁸ https://www.thomasschirrmacher.info/wp-content/uploads/2024/06/WEA_Letterhead_NICAEA_Febr_2024_English.pdf

5. L'interpellation des courants confessants

Malgré l'évolution libérale, le courant confessant s'est maintenu, avec plus ou moins de vigueur, dans les Églises réformées en Suisse et dans d'autres pays de l'hémisphère nord, bien qu'il soit aujourd'hui minoritaire. D'après les études de sociologie de la religion environ un tiers des réformés pratiquants se reconnaissent dans ce courant.

En France, le mouvement des « Attestants » en est un exemple. En Suisse romande, le « Manifeste bleu » du Rassemblement pour un nouveau réformé (R3) commence par citer les deux symboles de la foi : « En réponse au « Venez à moi » de Jésus-Christ, nous réaffirmons notre adhésion aux deux confessions de foi dans lesquelles des générations de chrétiens ont reconnu l'identité de Dieu, son Être et son Agir : le Symbole des Apôtres et le Symbole de Nicée-Constantinople ».¹⁹

Selon ces mouvements, pour se renouveler, l'Église réformée ne sera – pour utiliser des termes allemands – ni « Konfessionslos », sans confession de foi, ni « Konfessionsfrei », c'est-à-dire libre de choisir la confession de foi qui nous convient ou qui correspond à nos convictions. L'Église réformée doit tout simplement être « confessante » !

Conclusion : Quelle place pour le credo de Nicée aujourd'hui dans l'Église réformée en Suisse ?

La situation actuelle est que les Églises réformées en Suisse donnent une place au credo de Nicée. Il est inclus dans le chansonnier Alleluja et d'autres livres de chants. Mais leurs synodes tiennent aussi à ce que le courant libéral puisse s'exprimer de manière légitime. Le credo n'est pas rejeté (comme le fait le libéralisme théologique), ni normatif (comme le veulent les courants œcuménique et confessant), mais son usage et son autorité sont facultatifs.

C'est ainsi que l'Église réformée en Suisse admet que Jésus soit confessé comme « vrai Dieu », selon Nicée, mais elle accepte aussi sa négation ou le silence par rapport à sa divinité, ou encore son interprétation symbolique. En fait, la norme dernière est le pluralisme, qui inclut des énoncés doctrinaux contradictoires, considérés comme légitimes.

Je conclus avec ces deux questions :

- Quels devraient être les points de référence doctrinaux minimaux dans les Églises réformées ?

¹⁹ « Le Manifeste bleu, » p. 11s <https://www.ler3.ch/manifeste/> Le R3 est le partenaire réformé de la Haute École de théologie de Suisse romande où j'enseigne la théologie œcuménique.

- Est-il nécessaire de croire que Jésus est Dieu, si je sers Dieu sincèrement en m'inspirant uniquement de l'homme Jésus ?

Annexe : ma confession de foi personnelle en Jésus-Christ

Je crois en Jésus, le Messie, fils de David et de Marie,
Gloire d'Israël et lumière des nations,
Annoncé par les prophètes.
Il est le vrai Dieu et la vie éternelle,
Devenu, par l'Esprit saint, vrai homme mortel.
Il a sans cesse vécu en aimant Dieu son Père,
De tout son cœur, toutes ses forces, toutes ses pensées,
Et en aimant son prochain comme lui-même.
Il m'enseigne comment aimer.
Il a révélé le comble de son amour en mourant sur une croix,
Où il nous a réconciliés les uns avec les autres.
La mort n'a pas pu le retenir, il est ressuscité
et il est désormais tous les jours avec nous.
Il est vivant au milieu de ceux qui se réunissent en son nom
Et il m'appelle à vivre et à témoigner de son amour,
Dans l'attente du jour où il reviendra
Pour me ressusciter après ma mort
Et me donner la vie éternelle.